

glaise sous son vrai jour. Malgré une décision de la Commission financière de l'Égypte qui s'est opposée fort nettement à l'emploi de l'argent du trésor égyptien, dont les ressources doivent être réservées pour acquitter les intérêts des placements de cet Etat sur les marchés européens, l'Angleterrepoursuit le cours de ses armements pour l'expédition du Soudan. Lord Salisbury, dans un récent discours, a avoué que le but de cette expédition était la conquête de Khartoum, mais que, dans la campagne actuelle, on ne dépasserait pas Dongola.

Pour les politiques qui connaissent bien la carte de l'Afrique, cette affirmation équivaut à déclarer que l'on veut l'occupation du Soudan. C'est aussi précis que possible et les mots, comme les engagements, ne changent rien à la chose. L'Angleterre passe outre, et entend ne tenir aucun compte, de la décision de la Commission des finances égyptiennes. Elle assume toute la responsabilité des événements à venir. Elle ne se doute pas des difficultés, que certaines puissances peuvent soulever, en face d'une semblable politique. Il est impossible que la France et la Russie acceptent, sans mot dire, une telle conduite, et il est à craindre que les deux puissances ne posent un ultimatum qui serait, dans les circonstances présentes, assez difficile à réfuter. On ajoute même que l'expédition du marquis de Morès, un français qui est parti de la Tripolitaine pour le Soudan avec trente hommes, dans le but de soulever les tribus de cette région de l'Afrique contre les Anglais, a été détruite parce qu'elle menaçait les intérêts britanniques. Si la nouvelle de ce massacre se confirme, on peut être assuré que ce bruit prendra une certaine consistance, étant donnée la duplicité de la politique coloniale de l'Angleterre. Ce fait n'est pas de nature à resserrer les liens d'amitié entre la France et ce pays.

.

. En Russie.—Après les fêtes du couronnement célébrées en grande pompe à Moscou, après les splendeurs de l'exposition de Nidgni-Nodgorod, dans l'extrême-orient européen, on constate que la Russie n'est pas exempte de grèves et aujourd'hui 40,000 ouvriers ont quitté leurs ateliers et filatures de coton. Jusque-ici, il n'y a pas de violences. C'est la condition normale de toute nation manufacturière et industrielle : la Russie n'échappera pas à ce danger.

.

. Rome.—Le Souverain Pontife a dans le Consistoire tenu dans cette quinzaine, promu au Cardinalat, les prélats qui occupent les nonciatures de Paris, de Vienne et de Madrid.

Sa Sainteté a publié aussi une Encyclique remarquable en faveur de l'union des Eglises et de l'Autorité papale. Ce document est une réponse péremptoire à la lettre écrite par M. Gladstone sur la grave question de la validité des ordinations anglicanes. Nous engageons nos lecteurs à se procurer cette encyclique qui est une nouvelle preuve de la vigueur intellectuelle de Léon XIII.

VERAX.